

APPROCHE

PHI. Toutes les actions ratées qui jalonnent notre vie, toutes nos œuvres imparfaites qui nous découragent, toutes les raisons logiques qui nous poussent à l'échec, ne nous empêchent pas de nous améliorer, de persévérer et même de réussir !

DIS. Oui, c'est surprenant, mais c'est ce que l'on constate. La philosophie n'est pas une affaire de génie, mais de travail.

PHI. Non seulement « errare humanum est », mais tous les échecs et tous les ratages font partie intégrante de chaque vie humaine. Même les vies accomplies et heureuses rencontrent une multitude d'obstacles, de difficultés et de problèmes.

DIS. Ce n'est pas faux.

PHI. Nous visons le parfait, nous obtenons l'imparfait, parfois c'est la débâcle. Nous avons du courage, mais cela ne dure pas. Un succès nous récompense ? Il nous faut conserver le niveau atteint, sinon nous risquons de retomber. À chaque fois on repart, on s'accroche, et on avance. Nous ne lâchons rien, nous modifions, nous recommençons sans cesse.

DIS. C'est juste, la vie est pénible, insupportable, et souvent infernale, pourtant nous voulons la conserver, nous l'aimons. Mais pourquoi l'aimons-nous ?

PHI. Pour des raisons personnelles que nous considérons comme de bons motifs de s'acharner, de travailler et d'espérer.

DIS. Lesquelles ?

PHI. Elles sont sans nombre. Mais par exemple, nous voulons être récompensés de notre patience pour avoir courtoisé mille fois la femme de nos rêves. Nous insistons, nous lui contons fleurette, puis espérons être aimés d'elle. Je parle pour un homme et la réciproque est la même pour la femme.

DIS. Je vois... « L'amour, toujours l'amour ! »

Phi. Oui, c'est sans doute la plus grande source de bonheur de l'être humain : il aime, et il attend d'être aimé.

DIS. Indubitablement.

PHI. Au bout de nos efforts nous avons le même point de vue, on s'est *compris* : elle finit par nous estimer.

DIS. Oui... !